

LE JOUR, 1946
18 OCTOBRE 1946

PROPOS PERDUS

Notre humeur varie avec les jours. Il suffit de peu pour oublier ; de moins encore pour se souvenir... Suivant qu'une image heureuse ou sombre se présente devant nos yeux, nos pensées prennent le chemin de la lumière ou de la nuit. Mais ce temps est celui de l'épreuve.

La conscience humaine s'élargie ; elle fait éclater des cadres séculaires. Et de savoir maintenant les dimensions véritables de la durée et de l'univers nous sommes tout bouleversés.

Nous nous trouvons devant des siècles en nombre si démesuré, devant des lieux et des astres en quantité si prodigieuse, que nous en perdons par moment l'équilibre et la tête.

Le jour viendra sans doute, où chaque homme (et le plus humble même) donnera plus d'importance aux espaces stellaires qu'au champ qu'il cultive.

Car les nations (et leurs querelles), en face des infinis, que sont-elles ? Qu'est ce qu'une vie humaine et le peu qu'elle contient devant les horizons de la race ?

Si nous pouvions maintenir nos pensées au niveau de notre destin, les trois quarts des législations deviendraient inutiles et le bonheur terrestre se mettrait de nouveau à avoir un sens.

Le pire, c'est que les gouvernements à peu près partout, se montrent plus méchants que les individus encore. Le cas qu'ils font de ce qu'il est convenu d'appeler la morale internationale, chacun le sait.

Tuer un homme est un crime. Sans doute. Tuer un peuple reste une question. Même après Nuremberg et sa nuit de potences, le sort des peuples demeure mal assuré.

Pour délibérer utilement de la paix, il faudrait d'abord délibérer de l'âme, il faudrait reconnaître les droits supérieurs de cette admirable machine spirituelle qu'on ruine au profit de la machine temporelle qu'on crée.

Si le spectacle des nations considéré sous ce jour est affligeant, s'il est obscur, il suffit de s'en détourner un peu pour se rasséréner.

« Le vrai sage est celui qui bâtit sur le sable ». Nous ne nous plaignons à cette pensée poétique d'Henri de Régnier qu'en l'interprétant par la grandeur du détachement. Car il faut au contraire, bâtir sur le rocher mais en se souvenant que, soi-même, on n'est que poussière.

La terre reste douce à qui ne se pend pas à elle ; à qui limite ses ambitions au goût de servir et d'aimer.